semence des champs en céréales. Rabattons ce calcul de la moitié, ou même des trois-quarts, pour le généraliser dans toute la Province, et nous dépasserons encore un demi million de piastres.

Certes, une perte d'un demi million vaut bien la peine qu'on s'en occupe, et qu'on prenne les moyens, s'il en existe, d'y apporter un remède, dans l'éventualité d'une nouvelle occurrence.

Les Sauterelles ont été exceptionnellement nombreuses cette année. On a remarqué même qu'elles s'étaient montrées en quantité dans une foule de localités où l'on avait pu à peine noter leur présence dans d'autres années. La cause en est sans doute à la saison sèche et chaude que nous avons eue. La sécheresse et la chaleur conviennent particulièrement aux Sauterelles, et favorisent grandement leur propagation. Aussi les terrains sablonneux, qui possèdent surtout ces deux conditions, sont-ils particulièrement exposés aux ravages de ces insectes. Et nul doute qu'on verra tôt ou tard ces mêmes ravageurs nous infliger de semblables pertes, ou de plus considérables encore, si on ne prend aucun moyen de les combattre.

Remarquons que cette Sauterelle, la cuisse-rouge, *Caloptenus femur-rubrum*, ne nous vient point du dehors, mais qu'elle est indigène, qu'elle appartient à notre territoire. On la trouve tous les ans dans nos champs; vienne une saison favorable à sa multiplication, et nous la verrons encore, comme cette année, par myriades exercer ses ravages.

Mais quel remède y apporter, et comment combattre un tel ennemi? Vous en écrasez dix, il y en a cent derrière elles qui viennent les remplacer! D'un autre côté, les sabres et les canons sont impuissants contre leurs armées, car ces soldats sont munis d'ailes, et en s'élevant dans les airs, ils semblent se rire de toutes les poursuites. Le moyen de les atteindre?

Sans doute que leur extermination complète est impossible. D'ailleurs leur existence est nécessaire comme celle de tous les autres êtres que le Bon Dieu a créés, c'est